

L'Épiphanie du Seigneur

À mes yeux, la meilleure introduction à la fête d'aujourd'hui, est celle de Dom Pierre Miquel, ancien Abbé de Ligugé : « Le triple mystère qu'elle commémore revêt un aspect plus serein que les scènes grandioses de l'Ancien Testament. L'adoration des mages, le baptême dans le Jourdain et les noces de Cana révèlent, sous des aspects divers, la nature et le rôle de Jésus : Roi des Peuples, Fils du Père et Époux de l'Église, mais cette révélation est voilée sous des événements dont seule la foi peut lire la signification. (...)

Dieu ne s'y manifeste point par des preuves irrécusables et des actions éclatantes, mais par des signes que seuls peuvent interpréter ceux qui y sont attentifs.

Désormais, Dieu ne s'impose plus par sa force, il se fait découvrir dans sa faiblesse. »

Première lecture Is 60, 1-6

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémera et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

Psaume 71

Dieu, donne au roi tes pouvoirs,
à ce fils de roi ta justice.
Qu'il gouverne ton peuple avec justice,
qu'il fasse droit aux malheureux !

En ces jours-là, fleurira la justice,
grande paix jusqu'à la fin des lunes !
Qu'il domine de la mer à la mer,
et du Fleuve jusqu'au bout de la terre !

Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents.
Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande.
Tous les rois se prosterneront devant lui,
tous les pays le serviront.

Il délivrera le pauvre qui appelle
et le malheureux sans recours.
Il aura souci du faible et du pauvre,
du pauvre dont il sauve la vie.

Deuxième lecture Ep 3, 2-3a.5-6

Vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Évangile, Mt 2, 1-12

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand.

Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »

En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »

Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Homélie

Les lectures de ce jour nous ramènent à Bethléem au moment de la naissance de Jésus et avec une histoire qui a un petit air de conte de fée.

Matthieu et Luc portent tous deux un regard assez différent sur les événements qui entourent la naissance de Jésus mais ils sont d'accord pour la situer à Bethléem. Une des originalités de notre foi se dit là : il y a un lieu bien identifiable et un moment précis où Dieu s'est manifesté parmi nous dans l'histoire. Nous ne croyons pas à des idées générales ou à des êtres éthérés qui prendraient de temps en temps une forme humaine, nous croyons en un Dieu qui a vraiment partagé notre condition humaine en un temps donné, à un endroit donné.

Cette naissance à Bethléem est un fait invérifiable pour l'archéologie mais les évangélistes nous appellent à regarder l'histoire avec les yeux de la foi. Nous ne sommes pas dans le cabinet de Sherlock Holmes qui reconstruit scientifiquement un enchaînement de faits et gestes à partir d'une tête d'épingle. Nous ne sommes pas non plus chez Andersen ou les frères Grimm qui ont retranscrit de vieilles légendes. Nous sommes dans une histoire sainte, la nôtre. Il faut donc lire les événements comme un livre à méditer sans fin. Leur matérialité n'est pas secondaire, mais l'essentiel n'est quand-même pas là. L'essentiel doit se passer en nous : il faut comprendre ce qui arrive comme un épisode dans l'aventure amoureuse de Dieu avec son peuple. C'est à ce prix que l'on peut accueillir la nouveauté inédite qui va advenir avec la naissance de cet enfant.

Et nous disent Matthieu et Luc, chacun à sa manière, Jésus s'inscrit dans la lignée de David, car il est fils de roi.

Alors commence un discernement : car s'il est fils de roi il va falloir repérer tout ce qui dans la vie de cet enfant confirme cette filiation et tout ce qui nous indique une autre forme d'autorité que celle qui s'exerce habituellement chez nous.

Et pour cela, Matthieu nous offre aujourd'hui une belle galerie de personnages certains parlent, s'agitent, bougent. D'autres ne disent pas un mot.

Mais voyons plutôt.

Il y a d'abord ces étonnants mages venus d'Orient.

Le moins qu'on puisse dire est que Matthieu ne se perd pas en détails dans la description, combien étaient-ils ? Au moins deux pour faire un pluriel, on nous en propose habituellement trois parce qu'il y a trois dons, cela fait un pluriel un peu plus solide et consistant. Admettons. Et à quoi ressemblaient-ils ? Que faisaient-ils quand ils n'étaient pas en voyage ? Nous n'en savons rien et cela entoure leur visite d'une aura mystérieuse, qui permet à nos imaginations de se déployer. Et Dieu sait si on a brodé autour de ces mystérieux orientaux. Mais il faut surtout retenir la seule chose qui compte aux yeux de Matthieu : ces mages regardaient eux aussi le monde comme un livre et ils étaient prêts à s'engager dans un long voyage pour transformer la lecture en un geste d'adoration.

Et pourtant, au bout d'un moment, ils ont fini par buter : arrivés à Jérusalem, ils ne savaient plus où aller. Or, c'est justement en reconnaissant qu'ils n'avaient pas toutes les clefs qu'ils ont pu aboutir. Au passage, ils ont donc découvert une chose essentielle : il ne suffit pas de lire des signes dans le ciel, il faut que la parole de Dieu en dévoile le sens. En tout cas, ils se sont lancés à fond perdu dans une recherche dont ils n'ont tiré aucun avantage monnayable et, le moment venu, ils se sont retirés. Par un autre chemin. Quelque chose avait changé et rien ne pouvait plus être comme avant. Belle leçon de conversion.

Nous avons commencé par demander aux scientifiques de se faire un peu discrets, mais ce n'est pas pour les condamner. Leur ténacité quand il s'agit de regarder les choses de près – surtout les choses étonnantes – sans prétendre avoir déjà toutes les réponses a bien quelque chose à voir avec la conduite de nos mages. Pourvu seulement qu'ils n'oublient pas que même la minutie la plus soigneuse ne résout pas tout. On peut bien désenchanter le monde, il faut encore laisser une place pour l'émerveillement. C'est une humilité qui rafraîchit pour continuer sa route.

Voilà pour les mages.

Et puis il y a ce personnage dont le nom revient sans cesse tout au long du texte : Hérode. On en parle tellement qu'on pourrait le prendre pour le plus important.

Lui en tout cas est manifestement persuadé de sa propre importance. Il convoque tout le monde devant lui, il fait parler, il commande.

Oui. Mais en réalité il ne maîtrise rien. Tout se passe très bien sans lui. Roi, peut-être, il n'empêche qu'on n'a aucun besoin de l'autorité qu'il essaie de démontrer.

Troisième série de personnages, il y a les dignitaires religieux, scribes et grands prêtres. Premier rendez-vous manqué pour eux, et cela continue d'un bout de l'Évangile à l'autre. Ils savent des tas de choses mais d'un savoir inutile dont ils ne font rien. Car là se révèle leur manque de foi. S'ils trouvent une réponse précise à la question d'Hérode, ils restent quand-même paralysés, prisonniers d'une exactitude qui ne fait pas une vérité. Ils n'imaginent même plus que Dieu soit un vivant qui a des choses à leur dire. Certes ils crieront avec les loups au moment de la condamnation de Jésus mais à la toute fin, au lendemain de Pâques, ils n'auront plus que la ressource du mensonge quand il faudra expliquer la disparition de son corps.

Et enfin, il y a ceux dont on n'entend pas le son de la voix, Jésus, Marie sa mère, et Joseph, à qui Dieu s'est adressé quand il s'est agi de recevoir l'enfant dans la lignée de David. Et aujourd'hui il s'efface devant l'enfant.

Quant à Jésus, il n'a encore rien dit mais le moins qu'on puisse dire c'est qu'il est bien au centre. Silencieux mais pas seul car il y a un dernier acteur. Un acteur tout à fait caché mais qui met des hommes en route et qui, en plaçant Jésus au centre, fait du même coup apparaître l'échec des concessionnaires officiels de la religion. Jésus nous révélera son nom de Père.

En tout cas, devant l'enfant Hérode est bien obligé de se montrer tel qu'il est, un homme inquiet pour son pouvoir. À l'inverse, dans le cœur des hommes disponibles apparaît le meilleur : leur capacité d'écoute. Bref, en étant celui qu'il est, Jésus est déjà celui devant qui la vérité se fait.

Si ce n'est pas l'autorité d'un prince, ça, on se demande où il faudrait la chercher, l'autorité. Oui, c'est bien à l'épiphanie du roi que nous assistons. Mais toute la puissance de ce roi tient à l'ouverture du cœur de ceux qui l'écoutent.

Et à regarder tous ces gens, il n'y a plus de doutes, c'est bien notre condition humaine qui se dit là et pas un conte de fée. Chacun des acteurs humains de ce texte a eu et aura de très nombreux émules. Mais déjà Jésus nous montre de quel côté on le trouvera toujours : chez les humbles qui ont le cœur ouvert. Et Dieu est là, mystérieusement présent, invisible mais vrai maître des choses à travers la disponibilité de ceux qui savent consentir à son projet.

Voilà comment Matthieu assemble des éléments d'histoire selon la manière de faire de son temps, qui n'est pas la même qu'aujourd'hui. Mais ce faisant, il nous invite à nous mettre en route avec lui pour découvrir ce qui a bouleversé toute sa vie : un monde nouveau commence. La liberté nous est laissée d'y consentir pour notre joie plutôt que de passer à côté de l'histoire comme Hérode ou les grands prêtres. Il nous invite à choisir.

f. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 04 Janvier 2015